

La vénérable Mère ne se contentait pas de leur donner le spectacle d'une résignation silencieuse, elle savait relever le courage de ses sœurs moins parfaites, par sa parole ardente qu'elle appuyait sur le saint Evangile, comme nous le montre le trait suivant.

Depuis longtemps l'abbé Cabart demandait à la Fondatrice deux sœurs enseignantes, pour avoir une école à Tourlaville, sa paroisse natale. La Mère Marie Madeleine, malgré son grand désir d'être agréable à celui qui avait été pour elle le ministre de la Providence, se voit dans l'impossibilité de le satisfaire. Elle ne peut trouver deux religieuses capables, tant le nombre en est restreint; cependant, habituée à n'avoir pour règle que la volonté de Dieu, elle veut connaître, en cette circonstance, les vues du bon Dieu sur la fondation demandée. Elle prie. Un soir, il lui semble voir la sœur Euphrasie, morte depuis peu; elle entend ces mots qui ne peuvent être qu'une réponse à ses hésitations : « Ma Mère, commencez ! » Elle de répondre aussitôt : « Ma fille, je n'ai personne. » Le lendemain la vision reparait : « Ma Mère, commencez, il est temps ! » « Ma fille, vous m'affligez, je n'ai personne. » Dieu ne s'offensa pas de cette résistance apparente qui n'était inspirée que par l'humilité et le désir de bien faire. Il permit comme pour Samuel un troisième appel, clair et définitif. Sortant une troisième fois du silence de sa tombe la sœur Euphrasie répéta : « Ma Mère, commencez : vous avez suffisamment, envoyez sœur Augustin et sœur Euphrosine. » Dès le lendemain, docile et obéissante, la Mère Marie Madeleine conduisit ses deux filles à leur destination. On ne trouva à Tourlaville qu'une maison vide et en fort mauvais état. Les sœurs regardaient d'un air surpris et inquiet ce dénuement, ces tristes murs. Elles n'osaient rien dire... mais... « Ce n'est pas cela qu'il faut considérer, » car la mère voyait leur tristesse, « mais bien le trésor que voici », dit-elle avec feu en leur montrant la croix. « Ne puis-je pas vous dire comme Notre Seigneur à ses apôtres : vous a-t-il jamais manqué quelque chose ? »

La pauvreté, elle l'avait d'ailleurs mise dans sa première pensée de fondation : « J'aimerais, disait-elle, dès son enfance, des religieuses qui n'auraient d'autres rentes que leurs doigts et qu'une pauvreté réelle contraignit au travail. » Elle travaillait le jour et bien souvent la nuit afin de n'être à charge à personne, de secourir les pauvres ou pour reconstruire l'église de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte.